

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

* Commentaires du 17 novembre 2013 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

33^{ème} dimanche – ordinaire – 17 novembre 2013 – Année C

» À cause de mon Nom «



1. Les textes de ce dimanche

1. [Mt 3, 19-20](#)
2. [Ps 97, 5-6, 7-8, 9](#)
3. [2Th 3, 7-12](#)
4. [Lc 21, 5-19](#)

Livre de Malachie**3**

- 19 Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, déclare le Seigneur de l'univers, il ne leur laissera ni racine ni branche.
- 20 Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : MI 3, 19-20

Quand Malachie écrit ces lignes, les croyants ne savent plus très bien où ils en sont : nous sommes vers 450 av. J.C. dans un contexte de découragement général ; tout le monde a l'air de perdre la foi, y compris les prêtres de Jérusalem qui en sont venus à célébrer le culte un peu n'importe comment. Et tout le monde ou presque se pose des questions du genre « Que fait Dieu ?... Nous oublie-t-il ?... » La vie est tellement injuste ! À ceux qui font le mal, tout réussit... À quoi sert d'être soi-disant le peuple élu, à quoi sert de respecter les commandements ? Il n'y a pas de justice... Dieu est-il vraiment juste, finalement ?

Alors Malachie fait son travail de prophète, c'est-à-dire qu'il s'emploie à galvaniser les énergies. Il rappelle à l'ordre d'abord, les prêtres comme les laïcs, mais surtout, et c'est le texte d'aujourd'hui, il proclame que Dieu est juste... et que son projet d'instaurer la justice entre les hommes progresse irrésistiblement. Le JOUR du Seigneur approche.

« Voici que vient le jour du Seigneur », cela veut dire que l'histoire n'est pas un perpétuel recommencement, elle progresse ; pour les croyants, juifs ou chrétiens, c'est un article de foi. « Il vient le jour du Seigneur », c'est certainement le thème de ce dimanche. Le « jour » du Seigneur, sous-entendu le jour de sa venue. Évidemment, selon l'idée que l'on se fait de Dieu, on va, soit redouter, soit attendre impatientement sa venue. Le croyant, lui, attend impatientement, ardemment, activement cette venue du jour du Seigneur. Car pour le croyant, celui qui a compris une fois pour toutes que Dieu est Père, l'annonce de la venue du jour de Dieu est une bonne nouvelle.

L'image employée par Malachie est celle du soleil : « Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise » : il ne faut surtout pas entendre cette phrase comme une menace ! Car le livre de Malachie commence par une déclaration d'amour de Dieu : « Je vous aime, dit le Seigneur » (MI 1, 2) et une autre : « Je suis Père » (MI 1, 6). Le texte que nous venons d'entendre est de la même veine : « une fournaise », quelle image superbe pour dire l'incandescence de l'amour infini ! Cette image de fournaise, nous la retrouvons dans l'évangile : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant...? » se redisaient, tout émus, les deux disciples d'Emmaüs après leur rencontre avec le Ressuscité.

Et il est vrai que les images de lumière et de chaleur nous viennent spontanément pour exprimer l'amour qui envahit parfois notre cœur. Alors, quand viendra pour chacun de nous le jour de la grande rencontre, c'est dans l'océan brûlant de l'amour de Dieu que nous

serons plongés. Que pourrions-nous craindre ? Il suffit de nous rappeler les premières lignes de Malachie : « Je vous aime, dit le Seigneur » ; nous serons bien exposés tout entiers, mais c'est au soleil de l'amour ; et que peut faire Celui qui n'est qu'amour, sinon aimer ? Et aimer de préférence ce qui est exposé, pauvre, nu, sans défense. C'est le merveilleux sens du mot « miséricorde » : un cœur attiré par la misère ; et miséreux, nous le sommes, indiscutablement ; alors le cœur de Dieu nous est acquis !

N'empêche que Malachie parle bien ici de jugement : là encore l'image du soleil est suggestive : on sait bien que le soleil est tantôt brûlant, dangereux, tantôt au contraire bienfaisant. Il apporte, selon les cas, brûlure ou guérison. C'est ce que nous appelons l'ambivalence du soleil : son action est double. Dans le domaine de la santé, par exemple, il aggrave certaines maladies, (le cancer par exemple), il en guérit d'autres : avant la découverte des antibiotiques, on employait l'héliothérapie dans le traitement de certaines tuberculoses...

Pour le Soleil de Dieu, dont parle Malachie, c'est la même chose : rien n'échappe à sa lumière ; pas question de nous montrer sous le jour le plus avantageux : aucune tache, aucune imperfection ne restera dans l'ombre. Nous voilà exposés sans défense, semble-t-il, au regard de Dieu, le souverain juge.

C'est notre vie tout entière, notre être tout entier, qui sera exposée au soleil purificateur : il brûlera les uns, guérira les autres ; je reprends le texte : « Tous les arrogants, ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille, le jour qui vient les consumera... Mais pour vous qui craignez mon nom, il apportera la guérison ».

Le jugement de Dieu révélera ce que nous sommes en vérité :

Sommes-nous « arrogants » comme dit Malachie, hommes au cœur sec ? Alors nous verrons ce que nous sommes en réalité : de la paille qui sera emportée dans l'incendie...

Sommes-nous humbles devant Dieu, « craignant son Nom », c'est-à-dire attendant tout de lui, comme le publicain de l'autre jour ? Alors nous serons comblés.

Reste une question de taille : comment savoir de quelle catégorie nous sommes, tant qu'il est encore temps ? Aucun d'entre nous n'est totalement bon, nous le savons bien... Mais aucun d'entre nous, non plus, n'est totalement mauvais. Il y a en chacun de nous un peu d'arrogance, et un peu de crainte de Dieu, pour reprendre les termes de Malachie, un peu d'orgueil et un peu d'humilité, un peu de haine ou d'indifférence et un peu d'amour, un peu de service de nous-mêmes et un peu de service des autres...

C'est donc en chacun de nous que le tri va s'opérer : ce qui est bonne graine va germer au soleil de Dieu, ce qui n'est que paille va brûler ; ce qui, en chacun de nous, est reflet ou attente de l'amour de Dieu, ce que Malachie appelle « crainte de Dieu », sera comblé, transfiguré. Ce qui, en chacun de nous, est obstacle à l'amour de Dieu, ce que Malachie appelle « arrogance » fondra comme neige au soleil, ou « brûlera comme de la paille » pour reprendre les termes de notre texte. Ce jugement de Dieu, en fait, c'est une opération de purification, et alors, enfin, en chacun de nous Dieu reconnaîtra son image et sa ressemblance.

Je reprends deux autres images employées ailleurs par Malachie pour décrire l'œuvre de jugement de Dieu : celles du fondeur et du blanchisseur ; quand le blanchisseur s'attaque aux taches, ce n'est pas pour détruire la nappe des jours de fête, c'est pour qu'elle soit éclatante ; quand le fondeur purifie l'or ou l'argent, ce n'est pas pour supprimer le bijou tout entier, mais pour qu'il rayonne de toute sa beauté. De la même manière, tout ce qui est amour, service sera grandi, épanoui, transfiguré... ce qui n'est pas amour disparaîtra tout simplement.

Au fond, que la paille brûle... quelle importance ? Tout ce qui est bonne graine lèvera au soleil. Non, vraiment, nous n'avons rien à craindre du jour de Dieu

PSAUME : Ps 97, 5-6, 7-8, 9

R/ *Il vient, le Seigneur, gouverner le monde avec justice*

Psaume 97

- 05 Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
- 06 au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !
- 07 Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants ;
- 08 que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie,
- 09 à la face du Seigneur, car il vient
pour gouverner la terre, *
pour gouverner le monde avec justice
et les peuples avec droiture !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 97, 5-6, 7-8, 9

Ce psaume nous transporte en pensée à la fin du monde : c'est la création tout entière renouvelée qui crie sa joie parce que le règne de Dieu est enfin arrivé. J'ai dit « la création tout entière » car je lis dans le psaume « La mer et sa richesse, le monde et ses habitants, les fleuves et les montagnes ... »

Saint Paul dit bien dans sa lettre aux Éphésiens que c'est le projet de Dieu depuis toujours de « réunir l'univers entier ». Je vous rappelle ce texte : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, tout réunir sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre ».

« Tout réunir », la création, le cosmos et les créatures : et le mot « réunir » est à prendre au sens fort d'union. Le projet de Dieu, de toute éternité, c'est l'harmonie entre tous ; dans ce psaume, on le chante, comme s'il était déjà réalisé : la mer et toutes les

créatures aquatiques résonnent, s'associent au son de la trompette et du cor, les fleuves battent des mains, les montagnes chantent leur joie. Vous vous souvenez du vieux rêve d'Isaïe au chapitre 11 : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits, même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main. Il ne se fera ni mal ni destruction sur ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme la mer que comblent les eaux. » (Is 11, 6 - 9).

Un rêve bien différent de la réalité qu'on connaît : Israël connaît les dangers de la mer et, d'habitude, la Bible évoque plutôt les mugissements de la tempête, les abîmes de la mort. Et que ce soit entre les éléments et l'homme, entre les animaux, ou entre les hommes eux-mêmes, on assiste à des luttes de toutes sortes, parfois à une guerre sans merci. Où est passé notre beau rêve d'harmonie ? Où est passé le beau rêve de Dieu, surtout ? Mais parce que c'est le projet de Dieu, l'homme de la Bible sait que le jour viendra où le rêve sera réalité. À toutes les époques, c'est le rôle des prophètes de raviver cette espérance.

C'est le rôle des psaumes, aussi, de nous faire inlassablement répéter nos motifs d'espérance : ici, dans le psaume 97, on chante le règne de Dieu et cela signifie rétablissement de l'harmonie universelle. Et après tant de rois décevants au Nord comme au Sud du pays, après tant d'injustices de toute sorte, un règne de justice et de droiture va commencer. Si on le chante déjà, c'est par anticipation. En chantant cela, on imagine déjà (parce qu'on sait qu'il viendra) le jour où Dieu sera vraiment le roi de toute la terre, c'est-à-dire reconnu par toute la terre. « Acclamez le Seigneur car il vient pour gouverner la terre, pour gouverner le monde avec justice et les peuples avec droiture ».

C'est encore Isaïe qui parlait du règne du Messie, en disant « La justice sera la ceinture de ses hanches et la fidélité le baudrier de ses reins » (Is 11, 5). Isaïe parlait au futur... Mais cette fois le psaume parle au présent. Nous en avons lu les premiers versets il y a quelques semaines : « Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire ». C'était au passé, on rappelait les hauts faits de Dieu en faveur de son peuple, c'est-à-dire l'exploit de la sortie d'Égypte, d'abord, puis toute la présence de Dieu auprès de son peuple au milieu de toutes les péripéties de son histoire.

Mais, ici le psaume parle au présent : « Acclamez votre roi, le Seigneur ! Acclamez le Seigneur, car il vient pour gouverner la terre, pour gouverner le monde avec justice, et les peuples avec droiture ! » Car c'est l'expérience du passé, justement, qui permet à Israël d'anticiper l'avenir. Dieu a fait ses preuves, en quelque sorte ; de la même manière qu'il a délivré son peuple de la servitude en Égypte, il délivrera l'humanité de toutes les chaînes qui l'emprisonnent, celles de la haine et de l'injustice. On peut donc déjà acclamer le règne de Dieu comme accompli parce qu'on sait, sans aucune hésitation possible, que ce n'est qu'une affaire de délai.

C'est le psaume 89 (90) qui dit : « Mille ans, à tes yeux, sont comme hier, un jour qui s'en va, comme une heure de la nuit. » Et saint Pierre reprend à peu de choses près les mêmes termes : à des chrétiens qui s'impatientent devant la longueur du délai de la venue du Royaume, Pierre répond : « Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un

jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous... » (2 P 3, 8-9).

On retrouve ici un écho des promesses de Malachie, que nous entendons ce dimanche en première lecture : « Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme une fournaise... Pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera ; il apportera la guérison dans son rayonnement. » Ceux qui chantent ce psaume, ce sont les humbles, les pauvres du Seigneur, justement, ceux qui attendent avec impatience sa venue, son rayonnement, comme dit Malachie.

Pour l'instant, c'est le peuple élu tout seul qui chante au Temple de Jérusalem « Acclamez le Seigneur, terre entière, acclamez votre roi, le Seigneur ». Mais quand les temps seront accomplis, c'est la création tout entière qui chantera et pas seulement le peuple élu... Et je vous avais dit la dernière fois, que le mot « chanter » est trop faible ; en fait, par le vocabulaire employé en hébreu, ce psaume est un cri de victoire, le cri que l'on pousse sur le champ de bataille après la victoire, la « terouah ».

Mais dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle que Dieu va créer, ce cri de victoire va se transformer : il n'y aura plus de place pour des cris de guerre car, et c'est encore Isaïe qui parle « La justice de Dieu sera là pour toujours et son salut, de génération en génération. » Nous comprenons pourquoi Jésus nous fait répéter : « Que ton Règne vienne ! »

DEUXIÈME LECTURE : 2Th 3, 7-12

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens

3

- 07i Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous dans l'oisiveté ;
- 08 et le pain que nous avons mangé, nous n'avons demandé à personne de nous en faire cadeau. Au contraire, dans la fatigue et la peine, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous.
- 09 Bien sûr, nous en aurions le droit ; mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter.
- 10 Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cette consigne : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.
- 11 Or, nous apprenons que certains parmi vous vivent dans l'oisiveté, affairés sans rien faire.
- 12 À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 2Th 3, 7-12

« Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » : voilà une phrase que Saint Paul ne redirait certainement pas telle quelle aujourd'hui ! Ceux qui ont la chance d'avoir du travail (c'était le cas de Saint Paul), n'oseraient jamais dire une chose pareille aux

millions de chômeurs d'aujourd'hui. On a là, une fois de plus, la preuve qu'il ne faut jamais sortir une phrase biblique de son contexte !

Le contexte, aujourd'hui, c'est le chômage de quantité de gens de bonne volonté dont les compétences, le savoir-faire, sont inutilisés... Le contexte à l'époque de Paul était tout autre ! On n'avait certainement pas de mal à trouver du travail, puisque Saint Paul qui n'a séjourné que quelques semaines à Thessalonique, peut parler du métier qu'il y a exercé. S'il a pu trouver du travail en si peu de temps, c'est qu'il n'y avait pas de chômage. Et, rappelez-vous, à Corinthe, il avait trouvé de l'embauche très vite chez Priscille et Aquilas qui pratiquaient le même métier que lui.

Nous le savons par le livre des Actes des Apôtres : « En quittant Athènes, Paul se rendit ensuite à Corinthe. Il rencontra là un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec sa femme Priscille. (L'empereur) Claude, en effet, avait décrété que tous les Juifs devaient quitter Rome (on est en 50 ap. J.C. environ). Paul entra en relations avec eux et, comme il avait le même métier – c'était des fabricants de tentes – il s'installa chez eux et il y travaillait » (Ac 18, 1-3).

Les oisifs dont parle Paul ne sont donc pas des chômeurs au sens moderne du terme ; mais vous vous rappelez que Paul partait en guerre contre ceux qui prétextaient la venue imminente du royaume de Dieu pour se mettre en vacances.

Paul, lui, pratiquait donc un métier manuel, celui de tisseur de toiles de tentes ; les toiles étaient tissées en poils de chèvre, c'était une technique qu'il avait apprise en Cilicie, sa patrie natale (vous vous souvenez que Paul est de Tarse, en Cilicie, c'est-à-dire le Sud-est de la Turquie actuelle). Les poils de chèvre, cela devait faire une toile plutôt rugueuse, notre mot « cilice » pour désigner un vêtement de pénitence, vient de là.

Ce n'était pas un métier bien glorieux : dans le monde grec, on avait plus de considération pour les artistes ou les intellectuels ; tandis que les rabbins, au contraire, ne dédaignaient pas les métiers manuels ; et la phrase « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* », Paul ne l'a pas inventée, elle était courante dans les milieux rabbiniques.

Le métier de Paul n'était pas bien lucratif non plus : Paul n'a pas dû gagner grand chose puisqu'il a dû travailler nuit et jour ; il dit : « Dans la fatigue et la peine, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous ». Et encore, malgré ce travail incessant, il ne subvenait à ses besoins que grâce à un complément envoyé par ses amis de la ville de Philippiques : c'est la lettre aux Philippiens qui nous l'apprend.

C'est cet acharnement au travail qui autorise Paul à en parler à ceux qui se contentent de l'oisiveté sous prétexte que le Christ ne va pas tarder à revenir.

Nous avons déjà eu l'occasion de voir que, tout convaincus que le Royaume était déjà commencé avec Jésus-Christ, les chrétiens de Thessalonique avaient perdu leur motivation pour leur travail quotidien. C'est vrai que si le Christ devait revenir dans quelques semaines ou quelques mois, on se poserait la question du bien-fondé de beaucoup de nos occupations : les Thessaloniciens en étaient là... Et c'est précisément parce qu'il sait leur démotivation (comme on dirait aujourd'hui) que Paul met son point d'honneur à travailler de

ses mains, pour ne pas leur donner le mauvais exemple : « nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter ».

Le premier argument, pour Paul, semble bien être le souci de n'être à charge de personne : c'est donc une affaire de respect des autres. Il n'est pas question de prendre l'imminence du Royaume comme prétexte pour rester inactifs.

Mais il y a aussi une deuxième raison : oui, le monde, tel que nous le connaissons, n'est que provisoire, mais c'est de ce monde que Dieu fait son Royaume : ce n'est pas pour rien que Dieu a donné le commandement du livre de la Genèse « Dominez la terre et soumettez-la », sous-entendu, faites-en votre Royaume.

Vous vous souvenez peut-être de la chanson du père Aimé Duval « Ton ciel se fera sur terre avec tes bras... » Dans un autre style, l'écrivain Libanais, Khalil Gibran dit dans « le Prophète » : Lorsque vous travaillez, vous accomplissez une part du rêve de la terre... » Un croyant traduit : le rêve de la terre, c'est le Royaume ; Dieu a créé la terre pour en faire le Royaume : son Royaume et le nôtre, le Royaume de l'amour.

Chaque fois que nous agissons, de quelque manière que ce soit, même si ce n'est pas par un travail rémunéré, pour faire grandir l'homme, pour répandre de l'amour, nous accomplissons une part de ce rêve, de ce projet du Royaume ; Khalil Gibran continue : « cette part de rêve vous fut assignée lorsque ce rêve naquit », c'est-à-dire depuis l'origine. Je reprends sa phrase en entier : « Lorsque vous travaillez, vous accomplissez une part du rêve le plus lointain de la terre, (une part) qui vous fut assignée lorsque ce rêve naquit... Le travail est l'amour rendu visible ».

Or notre participation à la construction du Royaume de Dieu semble bien indispensable. Je reprends, mais cette fois en entier, la phrase de Pierre que je vous ai lue à propos du psaume de ce dimanche : « Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion. » (2 P 3, 8-9). Si je comprends bien, si nous voulons que le Règne de Dieu arrive plus vite, nous n'avons pas une minute à perdre !

ÉVANGILE : Lc 21, 5-19

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

21

- 05i Certains disciples de Jésus parlaient du Temple, admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles. Jésus leur dit :
- 06 « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »
- 07 Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va se réaliser ? »
- 08 Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom en disant : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux !

- 09 Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. »
- 10 Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume.
- 11 Il y aura de grands tremblements de terre, et çà et là des épidémies de peste et des famines ; des faits terrifiants surviendront, et de grands signes dans le ciel.
- 12 Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom.
- 13 Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage.
- 14 Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense.
- 15 Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction.
- 16 Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous.
- 17 Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom.
- 18 Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu.
- 19 C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 21, 5-19

La première chose qui frappe dans ce passage, c'est que la prédiction sur le Temple ne s'est pas complètement réalisée ! Je reprends la phrase de Jésus : « Ce Temple que vous contemplez... des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit ». Or, si vous êtes allés à Jérusalem, vous avez quand même trouvé des ruines du Temple, il en reste quelques pierres les unes sur les autres... J'en déduis qu'il ne s'agissait pas d'une prédiction au sens où nous l'entendons habituellement. Il ne faut pas prendre ces expressions au pied de la lettre ; elles sont une manière de parler.

Mais au fait, aucun de nous ne prend au pied de la lettre l'expression « Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu » ! Depuis notre naissance, nous avons quand même perdu beaucoup de cheveux.

Et voilà, je crois, une bonne leçon pour nous ; ce genre de discours ne doit pas être pris au pied de la lettre, il n'est pas fait pour prédire l'avenir de manière exacte : *il est fait pour nous aider à surmonter les épreuves du présent*. Le message, en définitive, c'est « **Quoi qu'il arrive... Ne vous effrayez pas !** »

C'est aussi : « *Ne vous appuyez pas sur de fausses valeurs* ». Le Temple en était un bon exemple ; restauré par Hérode, agrandi, embelli, couvert de dorures, il était magnifique ; mais lui aussi fait partie de ce monde qui passe.

Inutile de chercher dans les paroles de Jésus des précisions sur les dates ou les modalités du Royaume ; qu'il s'agisse de la résurrection de la chair dans sa réponse aux Sadducéens, dimanche dernier, qu'il s'agisse de la fin des temps, aujourd'hui, il ne donne pas de précision ; si j'ose dire, il répond à côté : on lui demande « Quand cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe que cela va se réaliser ? » Il ne répond pas à ces questions pourtant bien précises : il dit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer », ce qui n'est pas vraiment

une réponse à la question posée. Il faut croire que ce n'est pas le genre de précisions dont nous avons besoin pour mener notre vie de chrétiens !

Ailleurs il dira qu'il ne lui appartient pas, même à lui, le Christ, de connaître ces choses-là ; mais il nous dit très clairement quelle doit être notre attitude : une attitude de confiance que rien n'ébranle : ni les catastrophes, ni les persécutions.

Si j'entends bien, les persécutions viendront vite : Jésus décrit des catastrophes et il dit : « Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera paraître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom. » Et un peu plus bas, « Vous serez détestés de tous à cause de mon Nom ». Luc sait à quel point c'est venu vite, effectivement : d'Étienne à Paul en passant par Jacques et tant d'autres, persécution de la part des Juifs d'abord, puis des Romains.

Au passage, vous avez remarqué deux fois l'expression « à cause de mon Nom » : à elle seule, elle dit la divinité du Christ ; dans le langage des Juifs, très souvent, pour parler de Dieu lui-même, on disait simplement ces deux mots « Le Nom ».

La parole qui suit, nous la connaissons bien : « Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense. Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction ». Cela ne veut pas dire que les chrétiens persécutés échapperont forcément à leurs persécuteurs. Certains mourront, Jésus le dit bien : « Ils feront mettre à mort certains d'entre vous » ; mais il ajoute « Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu », ce qui veut dire que tout notre être, corps et âme, est dans la main de Dieu. À travers la mort même, nous sommes assurés de rester vivants de la vie de Dieu. Et, quelles que soient les persécutions, la Parole de Dieu poursuivra sa course, comme dit saint Paul.

Dans les perturbations du monde, ensuite, seule une confiance tenace nous évitera les égarements, et nous évitera aussi de nous laisser effrayer quels que soient les événements ; et Jésus cite les tremblements de terre, les épidémies, les faits terrifiants, les guerres... Et c'est notre assurance même, notre tranquillité, le fait de ne pas nous laisser effrayer qui sera témoignage. Le même évangéliste, Luc raconte dans les Actes des Apôtres la joie ressentie par Pierre et Jean poursuivis par les autorités juives : « Ils étaient tout heureux d'avoir été trouvés dignes de subir des outrages pour le Nom » (Ac 5, 41).

Saint Jean le dit autrement : « Confiance ! J'ai vaincu le monde ! ». Saint Paul le dit aussi à sa manière ; vous connaissez ce texte : « Ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Rm 8, 38-39).